

Ne pas essayer de venger nos filles violées dans un escalier ? Impossible, messieurs les policiers !

écrit par Christine Tasin | 26 décembre 2019



.
Dans l'affaire de la pauvre gamine violée à Morsang-sur-Orge, avec, en sus, la video du crime diffusée sur Snapchat, les policiers ont pu, entre autres grâce au signalement fait par les videastes, remonter jusqu'aux auteurs, et les mettre en garde à vue.

<https://resistancerepublicaine.com/2019/12/24/a-present-ils-torturent-nos-enfants-et-filment-en-direct-pour-le-plaisir-des-voyeurs-la-faute-a-macron/>

.
Mais les voici qui mettent en garde ceux qui seraient tentés par des opérations punitives :

[...]

Chef de l'Office central de lutte contre la criminalité liée

aux technologies de l'information et de la communication ([OCLCTIC](#)), entité où sont traités les 3500 signalements transmis chaque semaine via le portail dédié du ministère de l'Intérieur, François-Xavier Masson détaille le travail des enquêteurs sur les réseaux sociaux pour retrouver les auteurs de ces faits. Il explique également les risques que prennent les internautes qui souhaiteraient rendre justice eux-mêmes en devançant la police.

LCI : En à peine quelques minutes, une enquête a été menée sur les réseaux sociaux. Les identités des deux auteurs ont été diffusées massivement. Est-ce que cela peut avoir des conséquences sur votre travail ?

François-Xavier MASSON : Cela part sans doute d'un bon sentiment, mais cela peut avoir des conséquences extrêmement néfastes. Pour la victime d'abord, lorsqu'une vidéo se met à circuler, plus vous la relayez et plus vous ajoutez à son calvaire. Vous pouvez aussi avoir des données qui sont diffusées, massivement et à la vue de tous, qui vont jeter l'opprobre publique sur quelqu'un qui n'a peut-être rien à voir avec l'affaire. Il peut aussi y avoir un phénomène de vengeance qui n'a rien à voir avec une bonne administration de la police et de la justice. Les réseaux sociaux, finalement, c'est comme le fonctionnement d'un groupe. Il y a assez peu de rationalité. On fonctionne à l'instinct, à l'émotion. C'est justement le contraire d'une démarche d'une enquête de police, qui consiste à récupérer les éléments et à les vérifier avant d'entamer une quelconque action.

Les réseaux sociaux ont modifié la façon dont les policiers appréhendent leurs enquêtes— François-Xavier MASSON, chef de l'OCLCTIC

LCI : Ne doit-on pas craindre qu'à vouloir bien faire ils finissent par se prendre pour des "justiciers" ?

François-Xavier MASSON : À partir du moment où vous vous considérez comme un justicier, c'est très mauvais. Vous n'en

êtes pas un, vous n'êtes pas en légitimité pour exercer la justice. Il y a des institutions, des services, dont c'est le métier. Les recherches des éléments de preuve, de la qualification des infractions et des auteurs, c'est un travail de police. Cela se fait selon des règles précises, sous le contrôle de la justice lorsqu'une enquête est ouverte. On ne fait pas n'importe quoi. En revanche, que vous ayez des informations et que vous les portiez à la connaissance de la police, qui elle va les utiliser, les corroborer, les recouper et reconstruire son enquête, alors là oui. Plus vite on est informé, mieux c'est. Aujourd'hui, il y a des cadres qui nous permettent d'agir de manière contrôlée et rapide. C'est souvent le cas sur des affaires de cette gravité.

[...]

<https://www.lci.fr/police/viol-d-une-adolescente-a-morsang-sur-orge-diffuse-sur-internet-comment-les-enqueteurs-de-police-ont-remonte-la-piste-des-auteurs-presumes-2141147.html>

.

Les professionnels savent faire, ils sont formés, ils peuvent éviter les erreurs judiciaires, ils font les choses selon la loi...

Tout cela est vrai. Et il y a encore quelques années je tenais le même discours. Sauf que...

.

Sauf que la justice à deux vitesses qui tabasse les Français usant de légitime défense et relâchant les délinquants, fussent-ils des assassins quand ils sont immigrés ou descendants d'immigrés a fait ses preuves... et fait naître dans la population de terribles sentiments, d'abandon, de solitude, d'impuissance... Il suffit d'entendre les cris d'un Patrick Jardin hurlant à la mort depuis que des monstres lui ont pris sa fille, un certain 13 novembre 2015, et demandant

justice...

Mais de justice il n'en est pas. Un Abdeslam vit dans le grand luxe, il fait courir le risque que d'autres attentats soient commis, que des prises d'otage aient lieu... pour obtenir la libération du dit Abdeslam qui, pendant ce temps, insulte et menace ses gardiens.

.

Quant au salopard qui a tué Sarah Halimi... il a été déclaré irresponsables, parce qu'il fumait du cannabis...

Alors de plus en plus se développe le sentiment, l'impression... qu'il vaut mieux faire justice soi-même plutôt que de compter sur la justice... Si on veut être sûr que justice sera faite.

Et c'est humain.

C'est un échec terrible pour notre société, pour la société, pour la notion de justice, pour la sérénité de chacun.

.

Nos gouvernants privilégient clairement l'étranger, l'absolvent, l'excusent, le mettent à l'abri... et tapent comme des malades sur les Français.

D'où ces discours que l'on entend de plus en plus souvent de la part de gens disant que si, malheureusement, ils tuaient leur cambrioleur, ils se demandent s'ils ne feraient pas mieux de faire disparaître le corps pour éviter de se retrouver devant la justice.

D'où ces discours que l'on entend de plus en plus souvent de la part de gens prêts à enfiler le masque du vengeur masqué s'il arrive quoi que ce soit à l'un des leurs....

Et ce n'est pas la société voulue par Macron qui pourra s'y

opposer. Au contraire. Dans le monde de la mondialisation heureuse où l'on entend sans cesse "c'est ma liberté", "c'est mon choix", il ne faudra pas s'étonner si les victimes crient la même chose en s'écriant eux aussi "sus à l'assassin, dent pour dent, oeil pour oeil" ; et même plus. *Pour un oeil les deux yeux, pour une dent toute la gueule.*

Le monde de Macron, c'est le monde de *Mad Max*, le monde de la sécurité, le monde de la jungle, le monde du plus fort... Et les victimes pourraient bien se préparer à être, au moins individuellement, les plus forts.